

# Anouilh

# La répétition

## ou L'amour puni



folio 

Texte intégral





COLLECTION FOLIO



Jean Anouilh

# La répétition

ou l'amour puni

La Table Ronde

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© *Éditions de la Table Ronde, 1951.*

## PERSONNAGES

LE COMTE.

LA COMTESSE, *sa femme.*

HORTENSIA, *sa maîtresse.*

HÉRO, *son ami.*

VILLEBOSSE, *ridicule, amant de la comtesse.*

MONSIEUR DAMIENS, *homme d'affaires de la comtesse.*

LUCILE, *sa filleule.*





## PREMIER ACTE

*Un salon. Entrent la comtesse et M. Damiens. Costumes Louis XV.*

LA COMTESSE

Monsieur Damiens, je veux vous remercier de nous avoir prêté votre filleule.

MONSIEUR DAMIENS

Vous obliger, madame, est le premier et le plus agréable de mes devoirs. Vous aviez besoin d'elle : il était tout naturel qu'elle vînt à Ferbroques.

LA COMTESSE

Sans elle, que serions-nous devenus ? Ma pauvre tante, la marquise, était l'esprit le plus chimérique qui fût. Cette idée de nous léguer Ferbroques à condition que nous y passions un mois chaque printemps c'était en somme assez touchant. Ferbroques est un désert où elle-même n'a jamais eu le courage de vivre plus de huit jours. Elle passait tout l'hiver à Paris à soupirer après Ferbroques et, l'été venu, elle courait autre part. Il faut dire que la pauvre femme était la proie de plusieurs grands médecins. Quoiqu'elle eût une excellente santé, la belle saison lui suffisait à peine pour faire ses cures. Quand elle avait bu toutes ses eaux, quand elle s'était trempée dans toutes ses

boues aux quatre coins de l'Europe, elle n'avait plus que le temps matériel de regagner Paris pour commander ses robes, jurant sur tout ce qu'elle avait de plus cher, c'est-à-dire nous, sans doute, qu'au printemps prochain elle viendrait habiter son château... Mais le printemps revenu, ses médecins l'envoyaient s'abreuver à de nouvelles sources... La mort la délivrant des cures miraculeuses, elle a voulu que nous tenions ses serments.

MONSIEUR DAMIENS

Délicate pensée...

LA COMTESSE

Oui. Un mois à la campagne, pour peu qu'on y donne un bal ou deux, c'est vite passé. Le moyen d'ailleurs de refuser Ferbroques? C'est un bijou. Mais la clause du testament qui nous obligeait à élever douze petits orphelins dans l'aile gauche, elle a dû bien rire en l'écrivant.

MONSIEUR DAMIENS

Peut-être qu'un souci de charité chrétienne...

LA COMTESSE

Ma tante était nourrie de philosophes, ce ne peut être que par politesse qu'elle a voulu faire, en mourant, un petit geste pour le ciel. Et elle haïssait les enfants. Elle avait un valet de pied souffre-douleur, le pauvre Jules — qui est mort deux mois après elle, rongé par la tranquillité — spécialement chargé de la précéder dans les lieux publics pour les écarter de son chemin. C'est une phobie qu'elle avait prise depuis qu'elle avait reçu un diabolò sur la tête dans un jardin.

MONSIEUR DAMIENS

Peut-être qu'une sorte de remords...

## LA COMTESSE

Monsieur Damiens, vous ne connaissiez pas ma tante. C'était une femme étonnante, incapable d'aucune sorte de remords... Non, je ne vois pour ma part, qu'une seule explication à la création de cet orphelinat : le désir de nous jouer un bon tour posthume au comte et à moi. Remarquez que Tigre a très bien pris la chose. Il adorait se disputer avec sa tante. « C'est bien ! » s'est-il écrié quand le notaire eut achevé la lecture. « Elle veut que ces douze marmots nous cassent, un mois par an, les oreilles ? Nous parerons la botte, ma chère ; nous prendrons douze petits sourds-muets. » Je suis sûre qu'entendant la riposte, ma tante a dû faire un tour sur elle-même dans le mausolée de la famille à Passy. D'autant plus que dans sa longue lutte avec Tigre c'était le dernier point marqué, pour lui. A moins de recourir aux apparitions en suaire — et la pauvre chère avait trop bon goût pour se décider jamais à en arriver là — elle ne pouvait plus rien contre lui désormais.

## MONSIEUR DAMIENS

Et vous avez cependant renoncé au projet ? J'ai cru entendre ces gamins en passant dans le parc tout à l'heure...

## LA COMTESSE

Oui. Le testament spécifiait malheureusement « orphelins », et le monde a beau déborder de misère, quand il s'agit de mettre la main sur douze orphelins sourds-muets on s'aperçoit que c'est extrêmement difficile. On nous proposait des boiteux, des aveugles, des sourds-muets qui avaient toute leur famille ou des orphelins parlant comme vous et moi. Peut-être aurions-nous réussi un assortiment tout de même avec le temps. Mais Tigre, qui n'a jamais le courage de pousser bien loin ses vengeances, a décidé, toute

réflexion faite, que cela serait, par ailleurs, assez triste. Nous avons donc réuni douze orphelins pourvus de solides cordes vocales et nous nous sommes réfugiés dans l'aile droite. Ferbroques est vaste, Dieu merci! Le problème n'était plus que d'organiser la grande fête de charité que nous avons décidé de donner, Tigre et moi, pour l'inauguration de l'orphelinat. Tigre est un homme merveilleux pour cela. Un des derniers hommes de notre temps qui ait compris qu'il fallait prendre la futilité au sérieux. En une nuit il avait trouvé le thème du Bal et celui de la Fête (je ne vous dis rien, c'est encore un secret). Le lendemain, les tapissiers arrivaient de Paris... Nous avons passé huit jours merveilleux dans la fièvre et les coups de marteau; dévorant nous-mêmes les pointes, assortissant des échantillons en pleine nuit, nous sustentant d'un morceau de pain qu'on nous tendait, sur nos échelles, comme à des cacatoès. Tigre était extraordinaire. Il avait une idée par minute. Il a tué deux tapissiers sous lui, qu'on a dû aliter d'épuisement chez le concierge. Bref tout allait bien; le grand jour approchait, lorsque, l'autre matin, coup de théâtre! les orphelins nous tombent dessus. Nous les avons complètement oubliés. C'est alors que je vous ai envoyé ma dépêche et que vous avez eu la gentillesse de nous prêter votre filleule pour nous tirer de ce pas. Elle se plaît ici?

MONSIEUR DAMIENS

Elle adore les enfants.

LA COMTESSE

C'est son métier je crois?

MONSIEUR DAMIENS

Oui. A la mort de sa mère elle a dû prendre un état. Elle s'est orientée vers la puériculture.

LA COMTESSE

C'est une culture comme une autre. J'aime mieux mes rosiers. Ils ne piaillent pas. Avez-vous visité les serres de Ferbroques? Je n'ai jamais vu autant de merveilles réunies.

MONSIEUR DAMIENS

Je n'ai rien vu. Depuis hier soir que je suis là, je n'ai eu que le temps de me costumer et d'essayer de retenir mon rôle.

LA COMTESSE

Vous avez été si gentil d'accepter d'être de la pièce au pied levé. La défection inattendue de Gontaut-Biron qui devait jouer Trivelin avait plongé Tigre dans le désespoir. Je craignais le pire.

MONSIEUR DAMIENS

Vraiment?

LA COMTESSE

Vraiment. Tigre a la façon la plus inattendue d'attacher de l'importance aux choses. Il s'est, paraît-il, merveilleusement conduit en 40, résistant seul sur la Loire, alors que tout le monde était déjà à Toulouse, avec un petit canon tant bien que mal rafistolé et qui ne voulait plus se détraquer, contre une nuée de grenadiers poméraniens. Cinq heures après l'armistice, il tirait encore. Les autres avaient beau lui crier qu'il était ridicule avec leurs porte-voix et leurs drapeaux blancs, la reddition de la France était un fait qui ne le concernait en rien. Mais son dernier obus tiré, il a demandé un bain aux Allemands, il s'est rasé, s'est fait faire les mains, — son ordonnance, le seul survivant avec lui, était manucure, — et il n'a jamais plus reparlé de la défaite... Mais un bal compromis c'est autre chose! Il serait capable de se tuer, comme Vatel.

MONSIEUR DAMIENS

Je suis heureux de lui épargner cette pénible obligation en assumant ce petit rôle. J'avais un joli talent d'amateur à vingt ans.

LA COMTESSE

Vous l'avez certainement gardé. Un homme de loi ne cesse jamais de jouer la comédie, — ou le drame, hélas! quelquefois. Il fallait aller au défunt Odéon pour trouver plus cabot qu'un procureur de la Haute Cour réclamant la mort de quelqu'un.

LE COMTE *entre, costumé aussi.*

Eh bien, répétons-nous? La pièce est de Marivaux. Il ne peut pas être question de faire du texte. Où est votre filleule, monsieur Damiens? Il est tout de même abusif que ces douze orphelins l'accaparent. Nous avons besoin d'elle, nous aussi.

MONSIEUR DAMIENS

Elle surveillait leur coucher et elle devait nous rejoindre.

LE COMTE

Soyez bon. Allez l'arracher aux griffes de ces douze petits intriguants. Nous l'attendons pour commencer.

*M. Damiens sorti, le comte vient s'asseoir près de la comtesse.*

Ma chère, tout s'annonce bien. La pièce pendant le dîner est une idée ravissante. Un personnage se lève de la table et il en interpelle un autre, ils commencent à parler, on les écoute, on croit qu'ils ont effectivement quelque chose à se dire : leur ton surprend un peu au début, — mais j'aurai eu soin et vous aussi à l'autre bout de la table, de donner à la conversation dès le début du repas un petit tour



dix-huitième pour rendre le passage insensible. — Quand on commence à penser qu'ils parlent peut-être un peu trop, un autre personnage entre, un valet qui les prend à partie — stupeur d'abord, on trouve nos domestiques bien mal stylés et puis on reconnaît la pièce. C'est trop tard, elle est commencée. Il n'y a pas ce moment d'effroi qui saisit toujours les gens du monde quand on les assoit sur des chaises en face d'une scène d'amateurs.

## LA COMTESSE

Un seul point noir. Ils parlent tous de Marivaux. La plupart ne l'ont jamais lu.

## LE COMTE

Tant mieux. Ils croiront que c'est de moi. D'ailleurs il ne faut pas dire trop de mal de ces gens-là. Ils sont ineptes, c'est entendu; mais on ne demande pas à notre classe de produire des génies. Nous ne sommes pas assez nombreux pour nous offrir cela; nous laissons cette prime au peuple qui a les moyens de décanter un million de culs-terreux sur trois ou quatre générations pour sortir triomphalement un lauréat au concours général ou un président de la République. Ce qu'on demande à notre classe, c'est d'être cohérente et de durer. Nous avons du talent à nous tous, et sur plusieurs siècles. On fait ce qu'on peut.

## LA COMTESSE

Un autre point noir. S'ils écoutent la pièce, tout sera froid.

## LE COMTE

Tant pis. On les fait toujours trop bien manger, cela les changera. Vous avez l'esprit chagrin ce soir, ma chère... D'ailleurs le menu du souper sera combiné



suivant les nécessités dramatiques. Je ferai apporter la langouste et le champagne au moment où l'intérêt faiblira — de simples cure-dents aux moments poétiques, pour leur donner les gestes de la méditation. Il faut les aider ces gens-là ! Ils sont légers, mais non dépourvus de talent. Rien ne rend plus rêveur qu'un petit morceau de viande qu'on essaie de dénicher entre deux molaires. S'ils font le geste, nous avons une chance pour qu'ils pensent — par éclairs. Enfin, ils n'étaient pas moins bêtes au Grand Siècle et c'est tout de même eux qui ont fait le succès de bons auteurs... Je crois que cette petite fille sera charmante dans Sylvia.

LA COMTESSE

Je trouve qu'elle manque d'éclat. Je me demande pourquoi vous avez tout bouleversé pour lui donner le rôle.

LE COMTE

Précisément. Elle tranchera sur vos éclatantes amies. Elle brûle d'un feu intérieur qu'elle noie sous sa réserve. Cela nous changera de toutes ces belles personnes qui font feu de tout bois pour briller. Cela donne des flammes ravissantes tout un soir et quand on est seul avec elles, en rentrant, le feu est éteint. Et puis ils ne la connaissent pas. Et pour ces gens qui s'appellent tous par le diminutif de leur prénom, ce sera un détail des plus piquants de ne pouvoir dire qui elle est.

LA COMTESSE

Seriez-vous amoureux d'elle ?

LE COMTE

Moi ? Pas du tout.

LA COMTESSE

Tant mieux. Ce n'est pas une fille pour vous.